

Mesurer la diversité ethnique et raciale: les enjeux

Victor Piché

Séminaire du CIQSS

26 octobre 2012

Origine : conférence internationale du CIQSS
et INED, Montréal, 6-8 décembre 2007

Ethnic and Racial Studies

Volume 35, Numéro 8, 2012

**Numéro spécial: Accounting for ethnic and
racial diversity: the challenge of enumeration**

Ethnic and Racial Studies

- Accounting for ethnic and racial diversity: the challenge of enumeration,
- Patrick Simon & Victor Piché

Ethnic and Racial Studies

- [Collecting ethnic statistics in Europe: a review, Patrick Simon](#)
- [Group self-determination, individual rights, or social inclusion? Competing frames for ethnic counting in Hungary, Andrea Krizsán](#)
- [Making \(mixed-\)race: census politics and the emergence of multiracial multiculturalism in the United States, Great Britain and Canada,](#)
- [Debra Thompson](#)

Ethnic and Racial Studies

- Re-making the majority? Ethnic New Zealanders in the 2006 census,
Tahu Kukutai & Robert Didham
- Used for ill; used for good: a century of collecting data on race in South Africa,
Tom A. Moultrie & Rob E. Dorrington

Ethnic and Racial Studies

- Brazil in black and white? Race categories, the census, and the study of inequality, Mara Loveman, Jeronimo O. Muniz & Stanley R. Bailey
- Capturing complexity in the United States: which aspects of race matter and when? Aliya Saperstein

Introduction

« The problem of the 20th century is the problem of the color-line. »

(William Edward Burghardt Du Bois, *The Souls of Black Folk*, 1903)

Objectif

Réflexions sur la production de statistiques ethniques et raciales dans ce que l'on appelle maintenant les statistiques sociales, en grande partie fournies par les recensements.

Autour de quatre questions :

- (1) doit-on compter? Si oui,
- (2) comment et (3) pourquoi compter ?
- (4) Quels modèles d'intégration?

Doit-on compter ?

- Le débat porte sur le dilemme suivant :
 - (1) distinguer et caractériser les population selon leurs origines ethniques constituent un risque de stigmatisation ;
 - (2) au contraire, de telles distinctions constituent un facteur positif pour mesurer et expliquer la discrimination et faire la promotion de politiques davantage inclusives.

Doit-on compter ?

Devant la diversité, tous les pays sont aux prises avec des pressions pour compter:

- d'où les discussions et débats sur la signification des catégories: pas de consensus

Doit-on compter ?

Notre hypothèse de base:

les définitions résultent de processus historiques de négociation entre les autorités publiques et les forces sociales en jeu (« competing claims »)

Tous les articles du numéro illustrent cette hypothèse. (Ce sera notre quatrième point)

Doit-on compter ?

Petite parenthèse qui illustre le genre de débat en France:

« La dissémination de catégories ethniques et raciales dans les débats publics et la recherche scientifique est le résultat de l'impérialisme américain » (selon Bourdieu et Wacquant, 1999)

Comment compter ?

Les choix méthodologiques pour capter l'ethnicité or la race dans les recensements et les enquêtes sociales sont tout aussi importants que la décision initiale de compter.

Pas de définition universelle

Pourquoi compter ou non?

Typologie d'utilisation des catégories ethniques et raciales

- Ne pas compter au nom de l'intégration nationale
- Ne pas compter au nom du multiculturalisme
- Compter pour dominer
- Compter au nom du multiculturalisme
- Compter pour survivre
- Compter pour combattre les discriminations

Ne pas compter au nom de l'intégration nationale

- perspective républicaine
- Exemples : Afrique de l'ouest; bonne partie de l'Europe de l'ouest dont la France

Ne pas compter au nom du multiculturalisme

- Pourquoi compter s'il n'y a pas d'enjeux?
- Pas de demandes sociales...
- Métissage et le multiculturalisme représentent des valeurs positives.
- Exemples: Amérique latine; la Grande Bretagne au recensement de 1981

Compter pour dominer

- Le troisième cas caractérise une bonne partie de l'expérience historique associée au colonialisme et la domination impériale.
- Mais aussi, situations historiques comme au Canada;

Compter au nom du multiculturalisme

- Inverse du cas no 2
- Compter est associé à la valorisation du mixage culturel et du multiculturalisme
- Exemples: Brésil et l'Uruguay

Compter pour survivre

- Utilisation des statistiques ethniques et raciales pour revendiquer une meilleure place;
- Cas des minorités nationales
- Exemple du Québec

Compter pour combattre les discriminations

- Apparition récente
- À l'opposé de l'idéologie raciste (compter pour dominer)
- Exemples: presque tous les pays qui comptent + pressions sur les autres
- Dans le numéro de ERS, tous les textes abordent la question de la nécessité de compter pour des raisons liées à la lutte contre les discriminations

Les catégories, résultat de forces contradictoires

- Divers paradigmes entrent en compétition et les issues politiques sont le résultat de contestation et de compromis
- Illustrations avec les articles de ERS

Union Européenne

- Il n'y a toujours pas de consensus sur la meilleure façon de collecter de telles données.
- Compétition entre les divers modèles de la diversité:
 - Assimilation vs multiculturalisme

Brésil

- Catégories historiques: Blanc, noir ou mixte?
- Critique principale: ne reflètent pas la composition réelle de la population brésilienne et constitue un obstacle à la consolidation d'une identité noire unifiée
- Résultats différents selon classification utilisée

Nouvelle Zélande

- Signification de la nouvelle catégorie ethnique: « néo-zélandaise »
- Campagne « declare your pride » (au Canada: count me Canadian)
- Dénier de l'ethnicité?

Grande Bretagne, États Unis et Canada

- Le rôle de l'État dans la prise de décision d'inclure des catégories raciales mixtes (mixed-race)
- Reconnaissance de la diversité → multiculturalisme → nouvelles catégories (e.g. mixte)

Hongrie

- Trois modèles conceptuels sont en compétition quant à la détermination de ce qui constitue de bonnes données :
 - (1) la perspective collective d'autodétermination;
 - (2) le cadre des droits individuels
 - (3) le modèle d'inclusion socialeC'est le modèle (1) qui prédomine.

Afrique du Sud

- Cas très intéressant (intrigant?)
- Catégories raciales issues de l'apartheid (compter pour dominer)
- Réutilisées aujourd'hui mais pour documenter les inégalités (compter pour combattre discrimination)
- « From ill to good »

États-Unis

- Définitions multiples: auto-identification vs classification faite par l'enquêteur: donnent des résultats différents
- Les différences de revenus = davantage fonction de la perception externe que comment les femmes s'auto-identifient: être perçue comme blanche est associée à un revenu plus élevé que si la femme se déclare blanche (mais uniquement pour les autochtones);

Conclusion

Les contributions présentées dans ERS montrent clairement que les catégories de recensement sont des construits sociaux et le plus souvent le résultat de négociations face à des revendications en compétition.

Et depuis?

- Williams et Husk (2012): « Can we, should we, measure ethnicity? », International Journal of Social Research Methodology
- Autre illustration d'un groupe revendiquant une place dans le recensement: les Cornouaillais de la Grande Bretagne
- Conclusions pessimistes: parlent d'obstacles probablement insurmontables ...

Conclusion finale

- Cela remet-il en question la valeur et l'utilité des recensements pour mesurer l'ethnicité?
- Notre conclusion est plus nuancée: il n'y a pas de classification universellement valable.
- Nous reconnaissons l'utilité des catégories en tant que révélatrices des forces sociales en œuvre historiquement.

MERCI